

Moi, j' m'en friche !

Est-ce l'œil averti du photographe qui repère le bon plan, le détail amusant ? Est-ce l'imagination sans borne de l'écrivain qui débusque des vies plus vraies que nature ?

Mais avant d'entrer en écriture, une précision. Définir le mot friche : « terre non cultivée ». Et alors, me rajouterez-vous, la Friche des Ponts à Limoges ? Comment la définiriez-vous ? Oui, terre non cultivée. Mais des végétalisations, paraît-il, je demande à voir... dans les années à venir. Par contre, un terreau fertile en diversité ! Ça, c'est certain. Le photographe, l'écrivain cèdent leur place au peintre.

Deux jeunes femmes BCBG discutent autour d'une bouteille de rosé. Elles piquent chichement dans un bol en porcelaine pour picorer entre deux phrases. Leurs I-phone négligemment posés sur une table de guingois. Maquillées sobrement, sourire au bord des lèvres, qui sont-elles ? De bonnes copines, des collègues de travail et pourquoi pas un couple d'amoureuses ?

Plus loin, plus insolite. Il chemine de tables en tables. Cheveux sales tirés par un élastique en lambeaux, chaussettes sans couleur glissées dans des mules avachies. Il tient dans chaque main un verre de bière, contenance 50 cl. Qu'il tente de maintenir droit, renversant le contenu mousseux sur l'allée poudreuse. Petit poucet des temps modernes. Il sourit naïvement à tous, esquisse deux pas de danse et s'affale au milieu des gravillons. La lèvre légèrement écharpée, révélant des chicots noirs, il attire les quolibets de jeunes fêtards. La musique crachée par les sonos vissées sur le vieux camion résonne dans les corps, entaille le ciel, agace les voisins, se propage sous les arches du Pont-Neuf.

La Friche, c'est un vaisseau ancré entre deux rives. À son bord, une foule hétéroclite pour une traversée à nulle autre pareille. Il y a du roulis, du tangage pour certains matelots de la bouteille. Les jeunes recrues qui font le va et vient entre les différents points de vente deviennent vite les matafs de la plonge. Et pour superviser cette curieuse équipée, le capitaine. Qui se démène sans compter. Une photo par ci, une vidéo par là, un conseil ailleurs, une bise aux amis, une consigne à son staff, un sourire las vers les étoiles...

Je reprends ma déambulation... immobile ! Le regard acéré à 360 degrés, les neurones aiguisés, j'enregistre chaque image mentalement. Comme ce lieu est propice à bien des aventures ! Réelles ou virtuelles. Il y a bien dix fois qu'il est passé entre nos tables. Qui ? Un jeune papa inquiet pour sa progéniture de six ans qui joue tranquillement dans le bac à sable. Alice s'improvise en architecte d'un soir, un sourire espiègle étirant ses fossettes. À grandes enjambées, son père, dans les mains une paire de baskets Barbie de sa fille, la surveille discrètement, de loin :

- On ne sait jamais... me souffle-t-il, anxieux. Ils s'aiment ceux-là et ça se voit.

Et ceux-là, ils ne s'aiment pas ? Assis sous les généreuses branches d'un buddleia, la main dans la main, on les devine hors du monde. Un couple de sexagénaires de la ville, silencieux. Ils sirotent, lui une bière, elle une citronnade. Leurs assiettes vides attirent pourtant la convoitise zélée d'une guêpe. Chassée sans ménagement par la dame. Elle et ses fameuses allergies... Le regard de l'homme se confond avec celui de la femme. Le temps n'a plus d'emprise sur leur vie depuis longtemps.

Les notes cristallines du groupe Celte se diluent dans l'air encore chaud de la nuit. Le reflet des étoiles joue à cache-cache dans l'acier flouté de la Vienne. Un oiseau de nuit glisse au-dessus de la rivière, en approche d'un abri bien mérité. Dans le lointain, les jappements d'un chien répandent leur écho inquiétant par-dessus les piles du pont Saint-Martial.

La Friche des Ponts. N'a-t-elle jamais existé ? Est-ce un mirage, un rêve ? Non, c'est assurément « Le Songe d'une nuit d'été ».